

Juin 2025



LE MAGAZINE DES CURIEUX EN RÉSEAU

PARC NATIONAL D'OKA

Classe de Josée Beauregard
École Saint-Noël-Chabanel,
pavillon des Bâtisseurs
CSS de Montréal
4^e, 5^e et 6^e années

Classe de Daphné Laurier-Montpetit
École Jeanne-Leber
CSS de Montréal
5^e année

En collaboration avec



Table des matières

Édito	3
Le parc national d'Oka: mission sauvetage	5
L'ours noir se fait voler son milieu de vie	8
Des solutions qui protègent les tortues serpentine	11
Urubu à tête rouge: un vautour très utile!	15
La faune du parc national d'Oka	18
Les chauves-souris sont-elles dangereuses?	19
L'alimentation des renards roux	20
À la recherche du petit blongios	21
Des brigadiers pour les tortues	23
Des loups gris au parc national d'Oka?	24
Le nerprun, une catastrophe	25
Pourquoi l'ail des bois est-il rare?	27
Humains: amis ou ennemis de la nature?	28



BIENVENUE DANS LA DEUXIÈME ÉDITION DU MAGAZINE DES CURIEUX EN RÉSEAU !

Des élèves de deuxième et troisième cycles du primaire sont devenus des apprentis-journalistes durant plusieurs semaines.

Au total, sept magazines ont été produits par 10 classes de Montréal, de Rimouski, de la région de Portneuf et d'Estrie. Chacune d'entre elles a été jumelée à un parc national géré par la Sépaq et a choisi un enjeu lié à nos milieux naturels. Ensuite, guidés par l'équipe du *Curieux* et leur enseignante

et de conseiller.ère.s pédagogiques, les élèves ont procédé à la recherche d'informations fiables et à l'entrevue d'un ou une garde-parc naturaliste pour compléter leur recueil de données. Enfin, ils ont rédigé leurs textes et, pour certains, recherché des illustrations libres de droit.

Travail sur la pollution lumineuse au parc du Mont-Mégantic, protection des tortues à Oka et des saumons au parc

de la Jacques-Cartier, érosion des berges au Bic, surpopulation des cerfs au Mont-Saint-Bruno, impacts des plaisanciers aux Îles-de-Boucherville. Au fil des différents magazines, vous découvrirez une profusion d'informations sur des sujets divers qui touchent notre environnement au Québec.

Les enfants les expliquent avec leurs mots, tout en rigueur, et livrent leur espoir d'une meilleure protection de la nature.

Ce projet multidisciplinaire motivant a permis aux jeunes d'apprendre des concepts scientifiques et d'être sensibilisés à l'environnement, tout en développant des compétences numériques et informationnelles, ainsi qu'en perfectionnant leurs compétences en français, autant à l'oral et qu'à l'écrit.

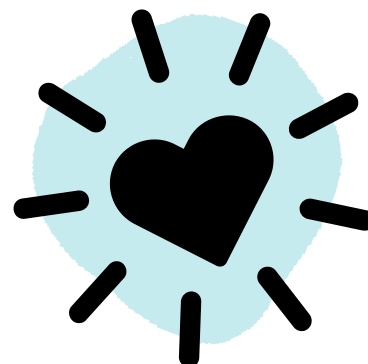
À chaque rencontre interclasse en ligne, c'était un plaisir de voir ces élèves de partout au Québec se côtoyer le temps d'un atelier, exprimer leur intérêt pour tel animal ou tel enjeu environnemental, proposer leurs idées, confier leurs

défis. Il en faut du courage pour se présenter devant des dizaines de jeunes et d'adultes inconnus et parler devant une caméra, son image en plein écran dans la classe!

Le mandat de tous les partenaires de ce beau projet est rempli! Celui de connecter les jeunes à la nature pour la Sépaq. Celui de développer des compétences dans le cadre du programme scolaire en faisant des projets authentiques qui ont du sens pour les élèves, en réseau, pour le CSSDM et École en réseau. Celui de contribuer à faire des

enfants d'aujourd'hui les citoyens éclairés de demain en développant leur jugement critique pour *Le Curieux*.

Bonne découverte de vos parcs nationaux et de notre environnement à travers les yeux et les mots des jeunes!



Les conseiller.ère.s pédagogiques du Centre de services scolaire (CSS) de Montréal

Le Curieux

La Sépaq

École en réseau

LE PARC NATIONAL D'OKA : MISSION SAUVETAGE

Oualmi et Jonathan

Le parc national d'Oka vise à garder la nature et les plantes comme elles étaient à l'ouverture du parc, selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka depuis 15 ans. Situé au bord du lac des Deux Montagnes, cela prend environ 45 minutes en voiture de Montréal pour s'y rendre.



Parc national d'Oka

Selon le site de la Sépaq, au début, les Sulpiciens (des pères religieux catholiques) étaient les propriétaires d'une grande partie du territoire du parc national d'Oka. Ils cultivaient les terres agricoles et forestières. Le gouvernement du Québec a acheté la partie forestière pour la chasse et la pêche

en 1962. Quelques années plus tard, il a acheté d'autres espaces agricoles pour la protection de la faune et de la flore tout en permettant aux gens de visiter et de s'amuser dans le parc.

Julie Faucher précise que c'est pour l'Expo 67 que le parc national d'Oka a créé le premier site de camping. Les visiteurs du monde entier pouvaient aller y faire du camping. C'était alors le premier parc à offrir des services d'électricité et d'eau courante. C'est en 2001 qu'il a été considéré comme un parc national, puisqu'il assurait la protection

des milieux naturels de plusieurs espèces animales et végétales et l'équilibre de l'écosystème. Julie Faucher précise que les animaux vont et viennent dans le parc national d'Oka comme ils veulent. Les oiseaux migrent vers les États-Unis et reviennent au Québec au printemps. Aussi, il y a au parc des plantes qu'on ne retrouve pas ailleurs au Québec.



Sa mission



Le parc national d'Oka protège de nombreuses espèces animales et végétales, dont certaines rares ou vulnérables. Par exemple, des amphibiens comme la grenouille des marais, des reptiles comme la tortue des bois et la couleuvre d'eau, des

mammifères terrestres comme la chauve-souris rousse, ou des plantes comme le caryer ovale et le chêne bicolore.

Julie Faucher précise que les animaux se trouvent menacés parce que les humains détruisent leur habitat, les forêts, les



grands chênes. La pollution qu'ils produisent a aussi un impact sur la chaîne alimentaire. Certains animaux mangent ainsi des poissons qui contiennent des produits toxiques. Donc au parc, leur milieu de vie est protégé, dit Julie Faucher.



Le parc travaille aussi sur des solutions pour diminuer les dangers qui menacent les espèces.

Des activités pour les visiteurs



Le parc national d'Oka offre aussi plusieurs activités de plein air pour les gens qui aiment la nature tant en été qu'en hiver. Par exemple, on peut faire du kayak, du pédalo, du ski de fond, des randonnées pédestres ou à vélo, on peut se baigner, faire du camping et se promener sur la passerelle de la Grande Baie faite de bois solide d'où on peut voir le marais et des animaux.

Même les personnes à mobilité réduite peuvent profiter de campements aménagés pour eux afin de faciliter leurs déplacements et profiter des activités. Le parc national d'Oka a d'ailleurs reçu la mention Kéroul en 2012, qui lui a été remise lors des Prix Excellence Tourisme de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec. Cet organisme souligne le travail d'une organisation qui offre des services touristiques accessibles pour tous.

Au parc national d'Oka, il y a beaucoup de poissons. Il est possible de pêcher sur le lac des Deux Montagnes,

qui renferme 115 espèces de poissons comme le doré et l'esturgeon jaune, nous dit Julie Faucher. La pêche blanche, c'est-à-dire la pêche, l'hiver, sur le lac des Deux Montagnes, est l'activité préférée des employés du parc. Le guide du visiteur présente aussi des activités de soir. Il est par exemple possible de se promener dans les sentiers ou de naviguer sur le lac des Deux Montagnes en kayak.



C'est une bonne référence pour faire des activités en famille.



L'OURS NOIR SE FAIT VOLER SON MILIEU DE VIE

Madnémie et Gustave (absent de la photo)*

Selon le site de Parcs Canada, depuis très longtemps, l'ours noir vit dans les forêts d'Amérique, du Mexique et jusqu'en Alaska. Il y aurait environ 600 000 ours noirs aux États-Unis et 380 000 seulement au Canada. Ils se retrouvent sur presque tout le territoire de la province du Québec.



Ours noir

Crédit: Kev / Pixabay

L'ours noir mange des plantes et de la viande, il est donc omnivore.

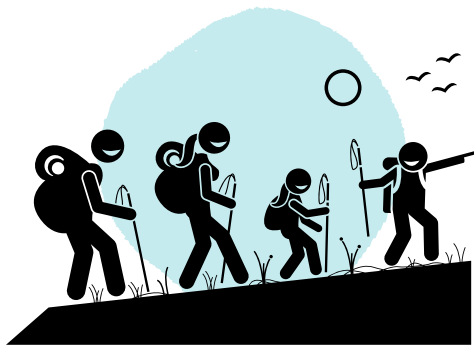
Sa principale source de nourriture vient de la végétation, comme les baies qui sont très nourrissantes avant la période d'hibernation. L'ours noir adore manger toute la journée. Il est aussi détritivore, ce qui veut dire qu'il mange

toute la nourriture qu'il trouve, comme des restants d'animaux, des graines de mangeoires, des déchets et la nourriture des humains. Selon le site de la Sépaq, si l'ours noir s'habitue trop à la nourriture humaine, il va s'approcher des maisons et devenir un danger pour les gens. Puisqu'il a besoin de manger beaucoup, l'ours noir a besoin d'un grand territoire pour vivre.



Selon Parcs Canada, l'ours noir se sent bien dans la forêt où il peut se cacher et grimper dans les arbres lorsqu'il se sent menacé. Il occupe un espace d'environ 200 km². Il vit seul et les femelles restent avec leurs oursons. Il aime bien les endroits montagneux.

Le parc trop petit pour les ours noirs



Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka depuis 15 ans, il n'y a pas d'ours noir au parc, car celui-ci a une superficie de seulement 23 km². L'ours noir ne serait pas heureux ici, car le territoire est trop petit. En plus, il y a beaucoup de visiteurs chaque année au parc - environ 700 000 par

jour - et celui-ci est situé près des villes.

Julie Faucher précise toutefois avoir vu un ours noir à l'été 2024. Elle et ses collègues l'ont observé, mais il était seulement de passage. L'ours noir n'aime pas les humains, il en a peur et préfère se tenir loin d'eux.



Madame Faucher explique qu'il est possible de le voir au parc du Mont-Tremblant, qui protège les grands espaces pour sa nourriture et pour lui permettre de se loger dans une tanière l'hiver. Les petits naissent en effet pendant l'hiver. On dit que l'ours hiverne, plutôt que d'hiberner.



Malheureusement, la perte d'habitat rend la reproduction plus difficile.

Des menaces

Les plus gros prédateurs de l'ours noir, selon Parcs Canada, sont le loup, les autres ours noirs et le grizzli. Mais le plus grand danger



pour les ours noirs est l'humain et ses activités. En effet, les humains détruisent le territoire naturel des ours noirs en construisant des routes et des maisons dans leur milieu de vie.

Les ours se font écraser par les camions et les voitures. Ces dangers diminuent la possibilité des femelles de se reproduire. Il n'y a pas



beaucoup de femelles qui se rendent à maturité, vers l'âge de trois-quatre ans, pour avoir des bébés.



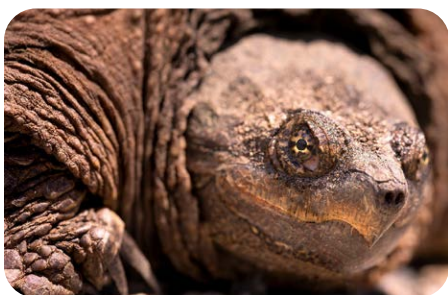
De plus, l'ourse donne naissance à entre deux et cinq oursons tous les deux ou trois ans seulement.



Des solutions qui protègent **LES TORTUES SERPENTINES**

James et Kassy* (absent de la photo)

Il existe des tortues d'eau douce et des tortues de mer. Les tortues d'eau douce sont des reptiles comme les serpents et les lézards, selon le Zoo Écomuseum situé dans l'ouest de Montréal. Selon la Fédération canadienne de la faune, il y a huit espèces de tortues d'eau douce au Canada. Elles sont toutes en danger.



Tortue serpentine
Crédit: Ted Erski/Pixabay

Selon la Fédération canadienne de la faune, la tortue serpentine est la plus grosse tortue d'eau douce du Québec. Son apparence est celle des temps préhistoriques. Même si elle vit surtout dans l'eau, sa carapace est plus dure, car elle va sur la terre. Mais elle ne peut pas entrer dans sa carapace pour se cacher. Elle a un long cou pour se nourrir et une mâchoire puissante pour se défendre.

Elle peut peser jusqu'à 16 kg. Sa carapace est de couleur olive ou noire et elle a une longue queue pourvue « d'épines ». Son plastron (carapace ventrale) est petit comparé à celui des autres espèces de tortues. Ses membres et son cou sont donc à découvert.

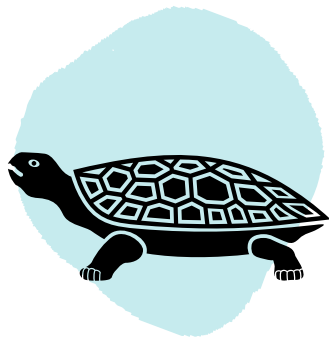
Puisqu'elle ne peut pas se cacher complètement dans sa carapace, la tortue serpentine cherche à mordre ses prédateurs quand elle se sent menacée.

Les tortues d'eau douce vivent dans toutes sortes de zones humides, les lacs, les ruisseaux et les rivières. Les tortues aiment pondre leurs œufs à des endroits

ayant du gravier, du sable et exposés au soleil, nous explique Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka. Malheureusement, elles cherchent ces matières qui se trouvent près des routes. Au printemps et à l'automne, pour aider les tortues, les naturalistes les aident à traverser la route en toute sécurité. Aussi, avec des grillages placés par-dessus les monticules, ils empêchent les prédateurs de manger les œufs.



La ponte des œufs, période dangereuse pour les tortues



Un des problèmes de la survie des tortues serpentes est que les personnes qui vont au parc national d'Oka au mois de mai et juin utilisent une route qui est aussi utilisée par les tortues qui veulent pondre leurs œufs au même moment: le chemin de la colline. Les tortues sont attirées par la chaleur de la route et par le gravier sur les côtés de celle-ci.

Elles trouvent cet endroit parfait pour y pondre leurs

œufs. Mais ce n'est pas une bonne place parce que les voitures les écrasent. De plus, la tortue serpentine doit avoir 10 ans pour commencer à pondre des œufs. Seulement 1 œuf sur 100 atteint l'âge adulte. C'est pourquoi il faut trouver des solutions pour que la tortue pondre ses œufs à un endroit plus sécuritaire.

« La Sépaq a décidé de surveiller les populations de tortues présentes dans le parc d'Oka et d'assurer la surveillance et la protection



des nids », souligne Marie-Pierre Lessard, directrice de la conservation à l' Aquarium du Québec, affilié à la Sépaq. Selon Raphaël Goulet et Claire Lacroix, « un partenariat entre le Conseil des bassins versants des Mille-Îles (COBAMIL), le parc national d'Oka et la Fondation TD des amis de l'environnement a permis d'aménager des sites de ponte pour les tortues fréquentant le parc ».

Un endroit sécuritaire aménagé

Une des solutions réalisées au parc national d'Oka en 2016 était de créer une place pour que les tortues puissent pondre leurs œufs en sécurité. Donc près de la route, mais assez loin pour que les tortues soient



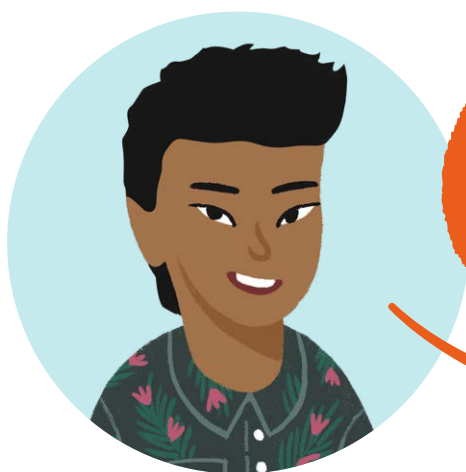
loin des voitures. Selon l'organisme COBAMIL, l'espace est de 2m de large sur 10m de long et 70cm de profondeur.

Cet endroit reçoit le soleil presque toute la journée, le sol contient du sable, de la terre et du gravier. Ainsi, les tortues pondent leurs œufs dans un endroit sécuritaire pour elles et les œufs. Donc la population de tortues a plus de chance d'augmenter. Des panneaux d'information ont aussi été placés pour que les visiteurs comprennent que les



tortues sont là, donc qu'ils doivent ralentir leur vitesse et éviter de les écraser.

Le deuxième danger qui guette les bébés tortues est les prédateurs comme le renard, le raton laveur et la mouffette, qui adorent les œufs et les bébés tortues.



Selon Julie Faucher, les naturalistes du parc national d'Oka ont déposé des grilles sur les nids pour empêcher les prédateurs de manger les œufs.

La prévention

Même si les tortues serpentine ne sont pas vraiment en danger, elles sont surveillées dans le parc national d'Oka. Deux de leurs nids qui étaient près du lac ont été placés dans un incubateur au printemps 2024. Une chance: c'est ce qui a sauvé les petits d'une mort certaine, car l'espace de leur nid a été inondé pendant l'été.



Le reportage diffusé par Radio-Canada en 2024, intitulé *Des bébés tortues retrouvent la plage d'Oka*, explique bien ce programme qui consiste à augmenter le taux de survie des œufs en les mettant dans un incubateur, à l'aquarium, en espérant garder le plus d'œufs vivants jusqu'à l'éclosion. Julie Faucher confirme que cette expérience a été une réussite à 100%: en 2024, 112 bébés tortues ont été remis à l'eau, soit l'ensemble des œufs recueillis.

Malgré tout, les jeunes tortues doivent aussi éviter pendant plus d'un an les



brochets et les grandes aigrettes dans l'eau avant de devenir assez grandes pour ne plus attirer ces prédateurs. Après un an, la tortue serpentine est rendue à l'âge adulte. Elle est assez grande pour ne plus être menacée par les prédateurs, confirme Julie Faucher. Selon elle, le seul moment où la tortue serpentine adulte devient plus vulnérable est lors de la période d'hivernation.



Elle se cache dans la glaise et l'argile. Parfois des loutres de rivière peuvent sortir de l'eau et la manger.



URUBU À TÊTE ROUGE: *un vautour très utile!*

Alihan et Junior (absent sur la photo)*

L'urubu à tête rouge fait partie de la famille des cathartidés, ce qui veut dire que c'est un vautour diurne et charognard. Il mange donc les restes des animaux morts. Il fait partie des vautours à surveiller. Nous vous présentons d'autres informations sur l'urubu à tête rouge.



Tel que décrit par Conservation de la nature Canada, l'urubu à tête rouge adulte est un gros oiseau avec une petite tête. La peau de sa tête est plissée, rouge et sans plume, ce qui lui évite de garder des germes sur lui lorsqu'il mange les animaux morts.

Son bec est ivoire et crochu, ses ailes sont longues et larges et ses plumes sont noires ou brun foncé.

Au bas de son cou, il y a des plumes noires qui ressemblent à un collier. Il est souvent comparé au dindon sauvage, selon Conservation de la nature Canada. La femelle est plus grande que le mâle. L'urubu peut rester longtemps à planer, c'est-à-dire voler sans battre des ailes. Nous savons par Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, qu'il a une très bonne vision.

Selon Espace pour la vie, l'urubu à tête rouge fait partie de la famille des ovipares, c'est-à-dire que la femelle pond des œufs pour se reproduire. Les bébés restent dans l'œuf

28 à 41 jours et ils s'envolent à l'âge de 9 semaines.

L'urubu à tête rouge pond juste deux œufs par année.

Il utilise le même nid à chaque fois. Le nid est dans un escarpement rocheux ou dans un sous-bois. Les deux parents s'occupent des bébés et ceux-ci sont nourris par régurgitation.



Urubu à tête rouge
Crédit: Greg Seymour/Pixabay



L'urubu à tête rouge a son importance dans l'équilibre naturel de l'écosystème. Il contribue à diminuer la présence d'animaux morts ainsi que la propagation de maladies. Conservation de la nature Canada va dans le même sens en spécifiant qu'il est très important pour le milieu naturel, puisqu'il nettoie la terre de ses déchets.

Au Québec, l'urubu à tête rouge est présent sur les terres agricoles et dans les forêts feuillus ou mixtes (feuillus et conifères). Il semble préférer les vallées et les escarpements qui sont dans des courants d'air, ce qui l'aide lors de ses longs vols planés, indique Espace pour la vie. Il vit généralement en solitaire, même si on peut en apercevoir quelques-uns perchés dans le haut des arbres le matin et en fin de journée, précise ce site.

On peut parfois l'apercevoir à Montréal. Il profite des



Urubu à tête rouge
Crédit: Mohan Nannapaneni/Pixabay

villes et des routes en Amérique du Nord, puisqu'il se nourrit beaucoup dans les dépotoirs et de petits animaux morts le long des routes et autoroutes.



Toutefois, selon Conservation de la nature Canada, il préfère se percher et faire son nid dans des endroits très isolés, loin des grandes villes.

Un fait intéressant à savoir, que nous apprend Espace pour la vie: lorsque l'urubu à tête rouge se sent menacé, il régurgite la viande semi-digérée qu'il a avalée, ce qui lui permet d'être moins lourd et de s'enfuir plus vite. De plus, la mauvaise odeur que cela dégage fait fuir les prédateurs.

Au parc national d'Oka, on voit au moins une vingtaine d'urubus à tête rouge par jour, selon Julie Faucher. Pour le moment, il n'y a pas de données précises

concernant leur nombre au parc. Ils sont libres de venir et de repartir. Tous les vautours sont protégés par les agents de la protection de la faune du Québec, affirme Julie Faucher. Donc personne ne peut les chasser dans la province.

Elle précise aussi que l'urubu à tête rouge n'est pas en danger pour l'instant. Espace pour la vie affirme qu'il est l'une des rares espèces de vautours à vivre sur Terre depuis très, très longtemps.



Il a su s'adapter aux différents changements à travers les siècles.

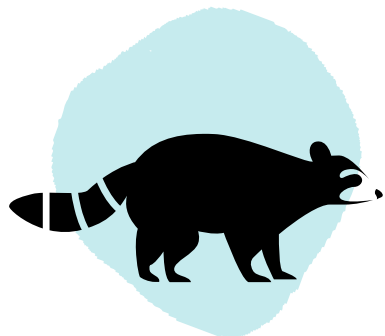


LA FAUNE DU PARC NATIONAL D'OKA

Louis et Théo



Savez-vous pourquoi la faune est aussi abondante parmi la population qui fréquente le parc national d'Oka?



Le parc national d'Oka a vraiment une grande richesse naturelle. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste pour ce parc national, il y a une grande diversité d'animaux. Par exemple, on peut observer 200 espèces d'oiseaux,

des cerfs de Virginie, des rats laveurs et quelques mouffettes, sans oublier des coyotes, des hiboux, des chouettes, etc. Mais c'est difficile de donner un nombre exact. Malgré tout, parmi ces espèces et familles, certaines sont menacées, comme la couleuvre et la chauve-souris.

Mais qu'est-ce qui explique cette belle faune? Ce parc abrite une variété d'habitats secs comme humides, avec de beaux

milieux, parfaits pour presque toutes les espèces. C'est donc tentant pour les animaux de venir fréquenter le parc national d'Oka. De plus, comme le dit Julie Faucher, le parc national d'Oka a une très grande superficie. Les animaux ont donc assez d'espace pour y vivre.





LES CHAUVES-SOURIS sont-elles dangereuses ?

Adrianna et Ana

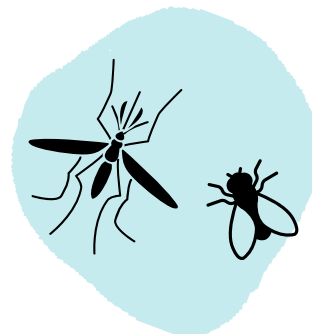
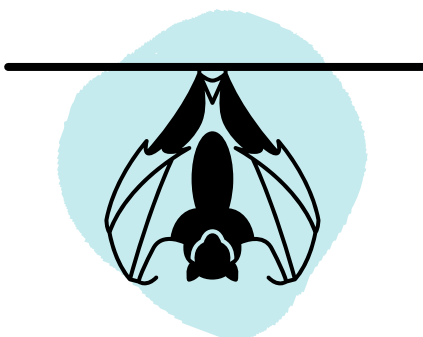
Saviez-vous qu'en une seule nuit, on peut voir des centaines de chauves-souris sortir de seulement trois nichoirs du parc national d'Oka ? Auriez-vous peur de voir ce spectacle ?



Les chauves-souris peuvent être dangereuses quand elles se sentent menacées ou si l'on s'en approche trop. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, elles peuvent nous mordre et il y a 1% de chances qu'elles nous transmettent la rage si on les touche. Si on trouve une chauve-souris par terre, il ne faut pas la toucher ni la ramasser, car c'est un animal sauvage. C'est pour

cela qu'on considère les chauves-souris comme un peu dangereuses.

D'un autre côté, les chauves-souris ne sont pas aussi dangereuses qu'on le croit et elles sont aussi utiles. Elles sont insectivores, c'est-à-dire qu'elles mangent des insectes. Selon Julie Faucher, les chauves-souris peuvent manger leur propre poids en insectes en



une seule nuit! Par exemple, elles nous débarrassent d'insectes dérangeants comme les mouches et les maringouins... Ces petites bêtes mignonnes sont donc très utiles pour les humains.

Tout cela signifie qu'il faut protéger les chauves-souris. Pour les aider, nous pouvons accrocher plus de nichoirs et protéger leur habitat naturel.



L'ALIMENTATION DES RENARDS ROUX

Jessy et Ava

Dans le parc national d'Oka, on trouve de nombreux renards différents. Ils ont des papilles gustatives différentes et sont omnivores. Bref, à vous de découvrir le régime alimentaire des renards. Bonne lecture!

Les renards se nourrissent principalement de mammifères, comme les rongeurs (souris, campagnols, rats, etc.). Ces animaux sont abondants dans la plupart des habitats et constituent une riche

source de protéines. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, les renards aiment aussi manger des grenouilles et des insectes, qui se retrouvent dans les milieux humides.



Et en hiver ?



Selon Julie Faucher, les renards, très intelligents, ont une excellente technique de chasse en hiver. Ils savent où trouver les souris sous la neige et les chasser. Le renard saute haut, de sorte qu'il surprend la souris en frappant d'en

haut. Puis, il creuse la neige pour attraper les souris.

Les renards sont toujours à la chasse pour trouver une prochaine collation. C'est tout un spectacle à voir!



À LA RECHERCHE DU PETIT BLONGIOS

Yassine et Jonathan (absent de la photo)



Connaissez-vous le petit blongios?
C'est une espèce d'oiseau menacée
et difficile à observer. Comment les
naturalistes du parc national d'Oka
font-ils pour le retrouver?



Le petit blongios est un oiseau rare qui habite dans les milieux humides, comme les marais et les marécages. C'est un oiseau sauvage

coloré, qui ressemble presque à un Pokémon! Selon le Comité sur la situation des espèces en péril du Canada (COSEPAC), le petit blongios vient se reproduire chaque année au Canada. On le retrouve chaque printemps dans le parc national d'Oka. Pourtant, grâce à son camouflage, il est rare de réussir à le voir.



Petit Blongios
Crédit: mriyawildlife/123rf

Un grand chanteur



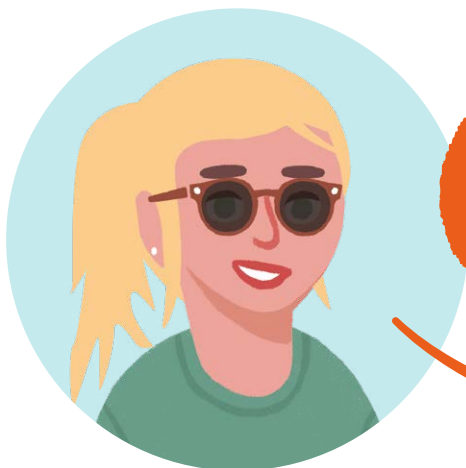
Petit Blongios
Crédit: krinaphoto/123rf

Le petit blongios est bon pour se cacher, mais on arrive à le retrouver grâce

à son chant. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, le mâle chante pour courtiser la femelle. Grâce à des enregistreurs, il est plus facile de compter combien de petits blongios se retrouvent dans le parc.

Selon Julie Faucher, environ quatre couples dans la Grande Baie et trois ou quatre autres dans la rivière

aux Serpents reviennent se reproduire chaque printemps. En tout, on compte environ 400 couples au Québec.



Au parc national d'Oka, l'habitat du petit blongios est bien protégé, c'est pourquoi il revient chaque année pour se reproduire.



DES BRIGADIERS POUR LES TORTUES

Marc et Khaled

Est-ce que tu savais que les bébés tortues ont seulement une chance sur mille de survivre? Heureusement, le parc national d'Oka est là pour ralentir la diminution des tortues. Comment protège-t-on les tortues sur place?



Les employés protègent la reproduction des tortues. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, des grilles en métal sont placées par-dessus les nids de tortue. Cela permet d'empêcher les prédateurs, comme les rats laveurs, de manger les œufs. En effet, les

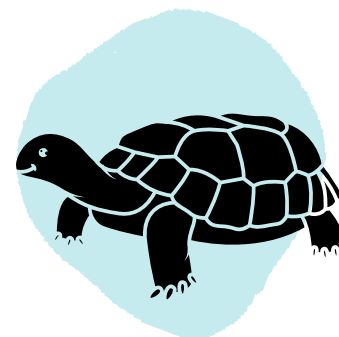
rats ont un odorat très développé qui leur permet de sentir les nids.

Ensuite, on protège les tortues en faisant les brigadiers. Au printemps, les tortues pondent leurs œufs. Habituellement, elles vivent dans les ruisseaux et rivières, mais au moment de la reproduction, elles sortent de l'eau pour aller dans le sable.

Les garde-parc naturaliste protègent les tortues quand elles traversent la rue pour aller pondre. En effet, selon Julie Faucher,

les garde-parcs naturalistes mettent un dossard orange et prennent un panneau pour arrêter les voitures lorsqu'une tortue passe sur la route.

Maintenant que vous en savez un peu plus sur les tortues du Québec, vous pouvez en parler à vos amis pour aider à les protéger.





DES LOUPS GRIS AU PARC NATIONAL D'OKA ?

Evan et Shenelly

Nous avons choisi de vous parler du loup gris, car nous voulions en savoir plus sur ce grand chasseur. Cependant, nous avons découvert qu'il n'y avait pas de ce genre de loup au parc national d'Oka. Pourquoi?



Selon le site du gouvernement du Québec, le loup gris est un mammifère terrestre de la famille des canidés. Il se retrouve partout au Québec, sauf au sud du fleuve Saint-Laurent. Son type d'habitat est la forêt, boréale ou mixte. Pourtant, on ne le trouve pas dans les forêts du parc national d'Oka. Malheureusement, le loup gris est menacé par la perte de son habitat, par les routes et parce qu'il y

a encore de la chasse au Québec.

Les loups ont mauvaise réputation chez les humains. Pourtant, ils ne sont pas dangereux pour nous. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, les loups sentent notre présence de très loin et ne sont pas intéressés par les humains. Il faut par contre garder nos distances si on



croise un. Julie Faucher ajoute que le loup équilibre les milieux naturels parce qu'il régule le nombre d'animaux, comme les cerfs de Virginie qui sont trop nombreux, en les chassant.

En conclusion, nous devrions protéger le loup gris, car il a une grande importance dans la nature. Peut-être que, dans les prochaines années, nous retrouverons le loup gris au parc national d'Oka.



LE NERPRUN, UNE CATASTROPHE

Mia Zoë et Zoé



Sais-tu ce qu'est le nerprun ?
En fait, c'est une plante envahissante,
toxique et dangereuse; une plante
que l'on n'aime vraiment pas.



Nerprun
Crédit: Júlio Reis/Commons Wikimedia

Envahissant, ça veut dire quoi? C'est quelque chose qui se reproduit rapidement et étouffe tout ce qui se trouve sur son passage.

Le nerprun prend en effet beaucoup de place. Malheureusement, il détruit le sol en injectant du sel de toxine. Il est toxique pour certains animaux et ses baies le sont pour les humains. Cette plante cherche à s'installer où il y a du soleil.

Son nom scientifique est *rhamnus cathartica*. Selon Julie Faucher, le nerprun a commencé à pousser à la fin du XIX^e (19^e) siècle. Mais comment est-il arrivé ici? Les habitants l'ont apporté pour décorer leur jardin ou leurs maisons. Et c'est ainsi que la plante a commencé à envahir l'espace.

Que fait-il à la planète ?

Le nerprun a des désavantages et des avantages. Commençons par les avantages: une sorte de nerprun peut être utilisé pour produire un laxatif doux qui aide à soulager la constipation et il favorise un transit intestinal régulier.

Maintenant, les désavantages. Selon National Geographic et Arbres Canada, en

étouffant tout, d'autres espèces endémiques au Québec ne peuvent pas survivre. Il occasionne des pertes en agriculture, car il abrite des insectes nuisibles aux cultures. Il a aussi des conséquences sur le tourisme, car il nuit à la richesse de la biodiversité et à la beauté des forêts, ce qui pourrait décourager les touristes de venir dans les endroits envahis par le nerprun.

Il est aussi dangereux pour les infrastructures, car ses racines puissantes et longues peuvent endommager l'asphalte par exemple.

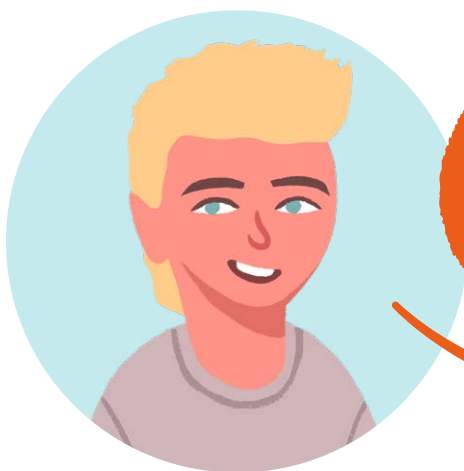


Il empêche aussi les autres arbres de pousser. Il veut prendre toute la place et être majoritaire dans nos forêts au Québec. Finalement, il détruit les autres arbres.



POURQUOI L'AIL DES BOIS EST-IL RARE ?

Théo



Connaissez-vous l'ail des bois ? Cette plante est reconnue en cuisine pour son bon goût. Malheureusement, elle est de plus en plus rare.



All des bois
Crédit: Júlio Reis/Commons Wikimedia

Selon le site internet du gouvernement du Québec, l'ail des bois est une plante qui pousse à partir d'un bulbe. L'ail des bois a une tige de 10 à 40 cm de long, au bout de laquelle ses

fleurs se développent. L'ail des bois produit une à trois feuilles. Après quelques semaines, elles jaunissent et disparaissent, souvent au début de l'été.

L'ail des bois est de plus en plus rare parce que sa reproduction est lente. En effet, selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, l'ail des bois prend 10 ans à se reproduire. Le fait qu'il pousse dans des zones aujourd'hui habitées contribue à sa disparition.

Ensuite, l'ail des bois est rare parce qu'il est cueilli excessivement pour la consommation personnelle. L'ail des bois est surtout cueilli pour ses bulbes, qui se consomment comme condiments, frais ou marinés. Ses feuilles peuvent aromatiser une soupe ou une salade.





HUMAINS : AMIS OU ENNEMIS DE LA NATURE ?

Christa et Isaac

Les humains sont capables d'aider, mais aussi de nuire aux animaux. C'est pour ça qu'on se pose la question: est-ce que les humains sont des amis ou des ennemis de la biodiversité?



Les humains ne protègent pas assez d'animaux. Selon Julie Faucher, garde-parc naturaliste au parc national d'Oka, les animaux les plus menacés par les humains sont des amphibiens et des reptiles. Ils sont menacés à cause du plastique et leurs types d'habitats sont compliqués à installer à Montréal.

Par exemple, la population humaine nuit à toutes les tortues, mais surtout aux

tortues vertes. Comme la surconsommation de plastique est énorme, les tortues avalent 85% de notre plastique, selon le site du gouvernement du Québec.

Heureusement, quelques humains essaient d'aider les animaux menacés. C'est le cas de ceux qui travaillent au parc national d'Oka. Selon Julie Faucher, pour protéger les œufs de



tortue, on met des cages et des protections autour des œufs. D'après la garde-parc naturaliste, si tout le monde se met à mettre des protections, les animaux pourraient se reproduire sans difficulté.

On peut choisir le bien pour que la biodiversité soit plus grande. Les humains ont encore des chances de faire le bien.

À PROPOS

Le Curieux est un journal numérique qui explique l'actualité aux jeunes. L'équipe du *Curieux* donne aussi des ateliers d'éducation aux médias et à l'information dans les écoles et les bibliothèques.

Le magazine des Curieux en réseau est un magazine scolaire créé par des élèves guidés et supervisés par leurs enseignants.e.s, les conseillères pédagogiques du CSSDM et *Le Curieux*.

L'ÉQUIPE

Directrice de publication:
Anne Gaignaire

Textes:
les élèves

Édition et révision-
correction:
Anne Gaignaire

Responsable de la
production:
Léa Villalba

Design graphique, mise en
page et illustrations:
Amélie Bérubé

Photos des élèves:
le personnel des écoles
concernées

Crédits iconographiques
123rf : jeremy

RÉSEAUX SOCIAUX

 [Le Curieux](#)
 [curieux.le](#)

VISITEZ NOTRE SITE WEB

[lecurieux.info](#)

NOUS JOINDRE

[lecurieux.info/contact](#)



LE CURIEUX^{MC}